

Bulletin Eucharistique



SACRIFICE DE NOË

APRÈS LE DÉLUGE.

Alors Noé dressa un autel au Seigneur ; et, prenant de tous les animaux et de tous les oiseaux purs, *il les offrit en holocauste* sur cet autel.

Le Seigneur en reçut une odeur qui lui fut très agréable et il dit : Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre, à cause des hommes ; parce que l'esprit de l'homme et toutes les pensées de son cœur sont portées au mal, dès sa jeunesse. Je ne frapperai donc plus, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant et animé.

Tant que la terre durera, la semence et la moisson, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, la nuit et le jour ne cesseront point de s'entresuivre.

Gen. VIII, 20-23.

GARCIA MORENO

Après la mort de l'héroïque et saint président de la République de l'Equateur, Garcia Moreno (6 août 1875), on retrouva chez lui un exemplaire de *l'Imitation de Jésus-Christ*, qu'un ami lui avait donné, le 24 septembre 1830, le jour même de la reprise de Guayaquil. A l'état de ce petit volume et à la couleur de ses pages, il est facile de reconnaître que Garcia Moreno en avait fait son *vade-mecum*. Il y a inscrit sur la dernière page son règlement de conduite quotidienne :

“ Tous les matins je ferai oraison, demandant d'une façon toute particulière la vertu d'humilité.

Je prendrai soin de me conserver dans la pensée de Dieu, surtout dans les conversations, afin de ne pas dépasser la mesure.

J'offrirai souvent mon cœur à Dieu, avant d'entreprendre quoi que ce soit.

J'ajouterai dans les tentations : “ Que penserai-je de tout cela, à l'heure de mon agonie ? ”

Faire des actes d'humilité, comme de baiser la terre.

Désirer toute sorte d'humiliations, en prenant soin de ne pas les mériter.

Faire effort, par un regard sur Jésus et sur Marie, pour contenir mon impatience et me montrer aimable, même avec les importuns.

Ne jamais parler mal des ennemis.

Tous les matins, j'écrirai ce que je dois faire, attentif à bien distribuer mon temps, à ne l'occuper qu'à des travaux utiles et à les poursuivre avec persévérance.

J'observerai scrupuleusement les lois, et je n'aurai dans tous mes actes nulle autre intention que la plus grande gloire de Dieu.

Je me confesserai chaque semaine.

Chaque jour je réciterai le rosaire ; je lirai un chapitre de l'*Imitation*, ce règlement et les instructions annexées."



Sans peur et sans reproche, debout, le Président de la République récitait le chapelet.

Garcia Moreno professait une confiance sans bornes dans l'intercession de Marie : aussi portait-il avec piété sa médaille, ses scapulaires et le chapelet, qu'il récitait tous les jours avec une fidélité inviolable.

Afin d'appartenir plus particulièrement à Celle qu'il appelait sa bonne Mère du Ciel, il résolut d'entrer dans la Congrégation de la Sainte Vierge. Elle se divisait en deux sections : l'une composée de personnes de distinction, l'autre d'ouvriers. Il s'adressa au directeur de la section ouvrière pour s'y faire agréer. Sur l'observation que sa place était plutôt dans l'autre réunion : " Vous vous trompez, répondit-il, ma place est au milieu du peuple." Depuis ce temps, il assista régulièrement aux assemblées, aux communions générales et aux exercices de la Congrégation, heureux et fier de porter la médaille de Marie au milieu de ses chers enfants, ces ouvriers fiers eux-mêmes d'avoir au milieu d'eux le *Président de la République*, qui récitait avec eux le rosaire et les préparait aux sacrements.

PREMIERE CONFSSION

A GRAND'PEINE, Bébé sur le banc s'est hissé :
 Un coin noir, un guichet... Surpris de ce mystère,
 Tout en suçant son pouce, il regarde en arrière.
 Tout à coup, un bruit sourd : l'enfant s'est redressé.

DANS l'ombre il entrevoit un visage sévère :
 "—Tu seras, mon petit, bien vite confessé ;
 Approche, n'aie pas peur !" Mais Bébé n'ose guère ;
 De ses yeux grand ouverts une larme a glissé !

AS-TU pris du bonbon quelquefois en cachette ?
 Silence.—" Et puis, avant de gagner ta couchette,
 Ta maman, tous les soirs, te met sur ses genoux ;

ELLE t'apprit, bien sûr, au moins le *Notre Père* ;
 Voyons, Bébé, dis-moi, fais-tu bien ta prière ? "
 L'enfant s'approche alors ; puis doucement : " Et vous ? "

LOUE SOIT JESUS-CHRIST

A Bonn, un professeur allait opérer un campagnard, atteint d'un cancer à la langue. De nombreux élèves se pressaient autour du maître.

L'éminent chirurgien avertit le malheureux, qu'à mettre les choses au mieux, il devait se résigner à la pensée de perdre la parole.

" Si vous avez, dit-il, un désir à exprimer, faites-le maintenant. Songez bien que c'est la dernière parole que vous prononcerez de votre vie. Après l'opération, vous demeurerez muet."

Tous attendaient anxieux.

Le paysan courba un instant la tête, et soudain ces mots partirent de ses lèvres :—*Loué soit Jésus-Christ !*

Une vive émotion s'empara de tous les assistants. Cette parole du paysan chrétien n'est-elle pas sublime dans sa simplicité ?

EXEMPLES EUCHARISTIQUES

Saint Vincent de Paul ne sortait jamais de la communauté sans aller se prosterner devant le Saint Sacrement ; et aussitôt qu'il était de retour, il se présentait de nouveau devant Notre-Seigneur, pour le remercier de ses grâces et lui demander pardon des fautes qu'il avait commises. La vue seule de cet homme de Dieu au pied du Tabernacle était capable de réveiller la foi la plus endormie, tant sa posture témoignait d'humilité et de respect. Il ne souffrait pas la moindre irrévérence devant le saint autel. " Nous ne devons pas, disait-il, ressembler à des personnes de cire qui font tous les mouvements qu'on leur imprime, sans en avoir conscience ; notre adoration doit venir du cœur et être inspirée par l'amour." Si quelqu'un, fût-ce même un prince, voulait lui dire un mot dans le sanctuaire, saint Vincent le priait avec douceur de l'accompagner hors de l'église, et c'est là qu'il l'écoutait.

A peine âgée de cinq ans, sainte Jeanne de Chantal s'amusait un jour dans le cabinet de son père, le président Frémyot, lorsqu'une vive discussion sur la présence réelle s'engagea entre lui et un gentilhomme protestant, qui était venu lui faire visite. La sainte enfant, pénétrée déjà de dévotion pour l'Eucharistie, ne put souffrir les discours de l'hérétique et lui dit avec feu : " Monsieur, il faut croire que Jésus-Christ est au Saint Sacrement, parce qu'il l'a dit. Si vous ne le croyez pas, vous l'accusez de mensonge." Elle discuta ensuite d'une manière très savante avec ce seigneur qui, pour en finir, lui offrit des dragées. Mais Jeanne, les prenant dans son tablier, alla tout droit les jeter au feu, sans même y toucher, et dit à l'hérétique : " Voilà, Monsieur, comment brûleront dans le feu de l'enfer tous ceux qui ne croient pas à la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie."

SOUHAITS DE FÊTE

(PETITE ÉLÈVE.)

Si j'étais la fleur parfumée,
Qu'entoure un feuillage coquet,
Pour cette fête tant aimée,
Je me mettrai dans un bouquet !

Si j'étais rossignol, fauvette,
Ou simplement petit pinson,
Vite j'apprendrais en cachette,
Pour te fêter, une chanson !

Si j'étais encore un bel ange,
Volant bien haut jusques aux cieux
J'aurais *le bonheur sans mélange*
Pour toi, cadeau bien précieux !

Si j'étais seulement savante,
Je te dirais un compliment :
Mais si je suis bien ignorante,
Je sais t'aimer bien tendrement !

OH ! oui, l'enfant sur cette terre
N'a qu'un petit cœur plein d'amour
Reçois le mien, ô tendre mère,
Je te le donne, en ce beau jour !

L'ANGE GARDIEN

Veillez sur moi quand je m'éveille
Bon ange, puisque Dieu l'a dit ;
Et chaque nuit, quand je sommeille
Penchez-vous sur mon petit lit ;
Ayez pitié de ma faiblesse,
A mes côtés marchez sans cesse
Parlez-moi le long du chemin ;
Et, pendant que je vous écoute,
De peur que je ne tombe en route,
Bon ange, donnez-moi la main.



Le bon Ange Gardien

I. L'ANGE GARDIEN ET LA NAISSANCE

L'ANGE.—Ecoute, mon enfant, ce que j'ai aujourd'hui à te communiquer ; je désire te parler en secret,

sans bruit de paroles ; *Je suis ton bon ange gardien, l'ange qui veille toujours à ta droite. Écoute-moi :*

Il y a déjà quelques années (tu sais ton âge...), le Seigneur, Dieu tout-puissant, Souverain du ciel, m'appela et me dit : " Mon ange, fidèle messenger de mes volontés, je vais te donner une mission : là-bas, sur la terre, tu vois l'enfant qui vient de naître ; va, afin de veiller sur sa frêle existence ; écarte tout ce qui pourrait nuire à son âme et à son corps ; va, je te constitue son gardien, son guide !" Aussitôt, rapide comme l'éclair, je quittai ma phalange, et je m'envolai auprès de l'enfant que le Seigneur me confiait, auprès de toi-même.

L'ENFANT.—Ange du Seigneur, vous qui veillez sans cesse à ma droite, vous dont j'entends en ce moment la céleste voix, ouvrez mon oreille à vos angéliques paroles. Ce que vous venez de dire me comble de joie, et me rappelle l'amour du bon Dieu pour moi : j'étais encore incapable de connaître et d'aimer, que déjà le Seigneur abaissait sur moi, frêle enfant, un regard d'extrême bonté ; et, après m'avoir donné l'existence, il me confiait à vous, mon saint Ange protecteur.

J'en remercie le Seigneur ; je vous remercie aussi vous-même du soin que vous avez pris de moi. Mille fois merci, mon bon Ange !

TRAIT.—Avant la naissance de sainte Rosalie, les anges avertirent sa mère de l'appeler Rosalie, c'est-à-dire mélange de lis et de roses. Dès son jeune âge, ils s'entretenaient avec elle. Lorsqu'elle abandonna,

pour l'amour de Jésus-Christ, son palais et ses richesses, deux anges marchaient devant elle, l'un comme un chevalier, l'autre comme un pèlerin. Ils la visitaient, lui apportaient souvent le pain des Anges. A sa mort, ils emmenèrent au ciel son âme.

II. L'ANGE GARDIEN ET LE BERCEAU

L'ANGE.—Mon enfant, voilà à peu près dix ans que je suis auprès de toi, sans te quitter un seul instant, ni du jour ni de la nuit. Il fut beau le jour, où le prêtre du Seigneur traça sur ta poitrine le signe auguste de la croix et te sanctifia par l'onction du saint Chrême, après avoir versé sur ton jeune front l'eau sainte du Baptême, qui chasse le démon et efface la souillure originelle, transmise avec la vie à tous les descendants d'Adam. Je voyais alors avec amour dans ton âme toute pure l'image resplendissante de mon Dieu ; je contemplais avec admiration ton âme, marquée en caractère ineffaçable du sceau de Jésus-Christ.

En ce jour béni, les cloches firent entendre un joyeux carillon ; ton parrain et ta marraine te rapportèrent avec allégresse au foyer domestique, te remirent à ta bonne mère, qui déposa son premier baiser sur ton front sanctifié. J'étais là présent, témoin de toutes les marques de tendresse et de réjouissance, qui te furent prodiguées au jour de ton Baptême.

L'ENFANT.—Redites-moi, bon Ange, ce qui fut fait, ce qui fut dit alors à la maison paternelle ?

L'ANGE.—Volontiers, mon enfant : un petit berceau t'avait été soigneusement préparé ; de petits langes, confectionnés par ta bonne mère, servirent à

envelopper ton petit corps ; mieux que l'Enfant Jésus, qui fut placé dans une crèche, on te mit dans une moëlleuse couchette ; et tes parents dirent, dans un sentiment de foi : " Réjouissons-nous, le bon Dieu nous a aujourd'hui donné un ange de plus."

Depuis lors, les bons parents, que la divine Providence t'a donnés, n'ont cessé de te prodiguer les soins les plus attentifs. C'est là encore, mon enfant, une grande grâce dont tu dois remercier le bon Dieu, celle de t'avoir fait naître de parents chrétiens qui, après t'avoir porté aux fonts baptismaux, ont eu pour toi la sollicitude la plus grande ; pour toi qui, encore trop jeune pour parler, trop jeune pour marcher, savais à peine sourire à leurs caresses.

L'ENFANT. — Oui, cher Ange, je remercie le Seigneur de m'avoir donné de bons parents chrétiens, qui ont veillé sur mon berceau et ont pourvu à tous mes besoins, avec tant d'attention. *J'honorerai mon père et ma mère*, selon le commandement si doux que le bon Dieu m'en fait ; je ne leur causerai plus de peine par ma désobéissance, maintenant surtout que je me prépare à ma première Communion.

Mais dites-moi, mon bon Ange, ce que vous faisiez auprès de mon berceau pendant les longs mois de ma première enfance ?

L'ANGE. — Ce que je faisais, mon enfant..? Je veillais sur toi, pour te mettre à l'abri des dangers sans nombre, qui menaçaient ta frêle existence. Combien de fois ai-je considéré d'un regard plein de sollicitude ton charmant petit visage d'ange, en appelant sur ta tête

innocente toutes les bénédictions d'en haut ! Combien de fois me suis-je réjoui, en voyant se développer et s'embellir graduellement ton esprit et ton corps, temple du Saint-Esprit, vase admirable destiné à recevoir un jour le corps et le sang de Jésus dans la sainte Eucharistie ! Combien de fois ai-je admiré l'éclat de la robe sans tache de ton âme, et les vertus infuses de Foi, d'Espérance et de Charité, qui brillaient en elle comme des écrins de pierres précieuses... O mon enfant ! la beauté d'une âme innocente est bien faite pour charmer les regards des anges.

L'ENFANT.—O mon bon Ange, que je vous suis reconnaissant pour les soins si tendres, dont vous m'avez entouré, lorsque j'étais au berceau !

TRAIT.—On rapporte que le père d'Origène allait souvent au berceau de son petit enfant, pour contempler en lui l'image de Dieu. L'enfant dormait ; ce père plein de foi, se mettant à genoux, lui découvrait la poitrine et la baisait avec respect, comme un temple vivant de l'Esprit-Saint.

NOTA. Les deux dialogues ci-dessus sont extraits d'un excellent petit manuel de piété, que nous voudrions voir entre les mains de tous les enfants, qui doivent faire cette année leur première Communion.

Chez Granger, frères, ou chez Cadieux et Derome, à Montréal.
Prix : 25 centins, l'unité ; \$2.50 la douzaine.

Devoirs de son état.—“ Dans toutes vos œuvres, dit l'Esprit-Saint, souvenez-vous de vos *fius dernières*.” Chaque condition, chaque état a sa perfection qui lui est propre ; tous nous devons tendre à cette perfection.

L'Esprit de la véritable piété.

Examen de Conscience

SUR LA PRÉSENCE RÉELLE DE JÉSUS AU SAINT SACREMENT

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, Homme-DIEU, Fils de DIEU, à qui son Père a donné les nations en héritage, est réellement présent et vivant au milieu de nous dans le Très Saint Sacrement de l'autel !

Le croyons-nous et y pensons nous ?

Si nous le croyons et si nous y pensons, mettons-nous nos actes en rapport avec notre foi ?

Il est dans nos églises et dans nos tabernacles ! Quand nous passons devant une église, lui envoyons-nous, du fond du cœur, un respectueux et affectueux hommage ? Entrons-nous dans l'église, toutes les fois que nous le pouvons ? Quand nous y entrons, l'élan de notre âme va-t-il droit au tabernacle ? Notre genuflexion montre-t-elle que nous sentons la présence du divin Maître et que nous l'adorons ?

Il s'offre, tous les matins, sur l'autel du saint Sacrifice, adorant pour nous, expiant pour nous, remerciant pour nous, intercédant pour nous ! Ne nous contentons-nous pas d'assister à la messe du dimanche, quand nous devrions nous associer tous les jours à ce qu'il fait tous les jours pour nous ?

Il veut se donner à nous dans la sainte communion ! Agissons-nous de manière à pouvoir prendre très fréquemment, quotidiennement même, s'il nous est possible, ce divin aliment de notre vie spirituelle ? Ne restons-nous pas éloignés de la Table sainte, sinon par

indifférence ou par tiédeur, au moins par faux respect ou par pur scrupule? Nous rappelons-nous assez la parole de Notre-Seigneur : “ *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui?* ”

Nous en lui ! Lui en nous ! Quelle union ! Quel état divin ! *Y pensez-vous ?*

Il sort souvent de son Tabernacle, pour nous montrer plus miséricordieusement son Sacrement d'amour et pour bénir son peuple. Il parcourt le parvis du temple ou les rues de la cité, prodiguant à tous, sur son passage, les trésors de ses grâces. Il va porter aux mourants la force, dont ils ont besoin pour le dernier combat ! Savons-nous reconnaître ces bienfaits, en lui rendant les honneurs qui lui sont dûs, en faisant partie, quand nous le pouvons, des confréries du Très Saint Sacrement, des œuvres d'adoration diurne et nocturne qui ont sa gloire pour but ?

Roi éternel des siècles, Créateur et souverain Seigneur de toutes choses, *il devrait voir l'humanité tout entière à ses pieds !* En est-il ainsi?—Non. Quels que soient ses abaissements volontaires dans l'Eucharistie, les hommes trouvent le moyen de l'humilier plus encore. Il est oublié, même par les bons, injurié par les pécheurs, les impies et les sacrilèges. Quand l'autel, où il réside, devrait être le centre de la vie des nations comme de la vie des âmes, le monde, dominé par les sectes, tend à élever devant lui un trône au roi du mal et veut donner à Satan ce qui n'appartient qu'à DIEU.

Sommes-nous vraiment contristés de cet oubli, de

ce mépris, de ces injures ? Savons-nous faire des sacrifices pour les réparer ? Aimons-nous JÉSUS au Très Saint Sacrement, en proportion de la haine dont les méchants le poursuivent ? Employons-nous notre temps, nos forces, notre intelligence, notre influence, nos ressources, à le faire aimer par nos frères, à lui rendre dans la société comme dans les cœurs la place à laquelle il a droit ?

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Homme-DIEU, à qui son Père a donné les nations en héritage, est réellement présent et vivant au milieu de nous dans le Très Saint Sacrement de l'autel !

Le croyons-nous et y pensons-nous ?

Si nous le croyons et si nous y pensons, mettons nos actes en rapport avec notre foi.

LE TEMPLE CATHOLIQUE

Le temple catholique est le vestibule du temple éternel de Dieu : ce n'est pas autre chose. Si j'osais me servir de cette comparaison, je dirais : c'est un viaduc, posé au milieu du marais fangeux de ce monde, et qui va aboutir au temple de la gloire éternelle ; c'est un aqueduc divin, qui va prendre l'eau éternelle aux fontaines de l'éternelle foi, qui descend sur la terre, l'épanche dans vos âmes ; et, comme cette eau veut remonter à son niveau, elle vous élève et vous porte au pied du trône de Jésus-Christ.

Celui qui refuse de prêter l'oreille à un bon guide, se laisse conduire par un séducteur.

Seul à seul avec Jésus

ICI, seul, ô Jésus, dans l'humble solitude
 Où tu veux b'en rester, captif de ton amour,
 Le cœur de l'exilé sent comme le prélude
 Du bonheur infini de l'éternel séjour !

O Jésus, près de Toi c'est la douce espérance,
 Qui ranime le cœur souffrant et délaissé ;
 Tu lui parles du ciel et de sa joie immense ;
 Tu te montres à lui ; tout est cicatrisé !

AH ! je ne sache pas pourquoi l'on te délaisse
 Au tabernacle saint, dans ta captivité !
 Pourquoi l'on te méprise, et pourquoi l'on te blesse,
 Avec tant d'amertume et tant de cruauté !

SI j'avais mille cœurs, je t'en ferais hommage,
 Pour compenser, Jésus, si coupable froideur !
 Ah ! du moins, prend le mien ; oui, prend-le sans par-
 Donne-lui ton amour, ton zèle et ton ardeur ! [tage ;

Le véritable portrait de N.-S. Jésus-Christ

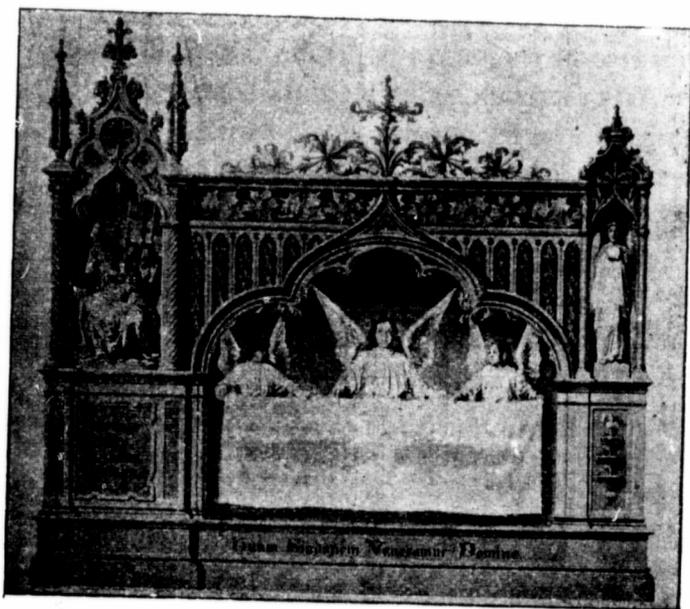
D'APRÈS LE SAINT SUAIRE DE TURIN

LE Saint Suaire est le précieux linceul, dans lequel
 Joseph d'Arimathie enveloppa le corps de Jésus,
 descendu de la croix. Cette vénérable relique
 de la Passion fut apportée d'Orient, au XIV^e siècle,
 et déposée dans l'église de Lirey, en Champagne.

Le 22 mars 1452, Marguerite de Chany l'offrit en
 hommage à Ludovic de Savoie ; celui-ci le plaça

dans l'église de St François, à Chambéry. C'est là que vint la vénérer François I^{er}, après la victoire de Marignan.

En 1578, saint Charles Borromée entreprit le pèlerinage de Milan à Chambéry ; mais pour lui épargner les fatigues de ce long voyage, Emmanuel Philibert, duc de Savoie, fit porter la sainte relique à Turin, où elle est demeurée depuis cette époque, dans la chapelle du Palais royal.



La châsse, qui renferme le Saint Suaire, est en argent et ornée de pierreries. Le Saint Suaire est une fine toile de lin, qui mesure environ treize pieds de longueur sur cinq pieds de largeur.

Pour y ensevelir Notre-Seigneur, on étendit ce linceul ; et, après y avoir couché le corps inanimé du Sauveur, sur l'une des extrémités, on rabattit sur Lui l'autre partie du côté de la tête ; de la sorte, le linge reçut une double empreinte, en dessus et en dessous.

Sur le linceul ouvert, on remarque en effet deux silhouettes de grandeur naturelle, opposées par la tête et montrant un homme couché. Ce double dessin, décoloré par le temps, donnait une idée des contours plutôt que des traits de Jésus.

Mais, le 28 mai dernier, un artiste, ayant sollicité l'autorisation de photographier la relique, obtint le résultat le plus inattendu : l'image du Sauveur apparut avec une telle netteté sur la plaque photographique, que les personnes présentes crièrent au miracle.

On voyait la figure si noble, si anatomiquement élégante, parfaite, divinement belle du Rédempteur ; le visage portait la double empreinte d'une ineffable douceur mêlée à la pitié ; on reconnaissait les détails des cheveux, de la barbe, du profil ; les plaies, les coups, les marques de la corde, qui avait lié Notre-Seigneur à la colonne durant la flagellation, se voyaient sur son corps... Ainsi, après dix-huit siècles, le Saint Suaire nous donne aujourd'hui le portrait authentique de Jésus-Christ.

Voilà assurément une belle découverte, qui a déjà opéré plusieurs conversions.

Nota.—Nous espérons pouvoir bientôt reproduire dans le *Bulletin Eucharistique* cette divine image, qui nous mettra devant les yeux les véritables traits de Notre-Seigneur.



*Le Chapelet et le Scapulaire, voilà les deux principales
livrées de l'âme dévote à Marie.*

LE ROSAIRE

INVOQUONS l'Esprit-Saint, nous dit Léon XIII ;
pendant le mois d'Octobre, invoquons aussi la
Vierge Marie par le Rosaire, et elle se plaira à

répandre sur nous les grâces qu'elle même a possédées davantage, celles qui l'ont rendue glorieuse et bienheureuse, et celles qui ont donné au monde le Sauveur des hommes. Marie versera sur nous, abondantes et pures, les lumières de la foi qui nous feront connaître son Fils bien-aimé, et qui nous feront voir en elle notre mère.

Chaque fois que, récitant le Rosaire, nous déroulons sa sainte couronne, nous nous remémorons l'œuvre admirable de notre salut, en sorte que nous repassons en esprit, comme si la réalité était devant nos yeux, chacun des actes par la suite et l'accomplissement desquels la Mère de Dieu est devenue aussi notre mère.

C'est, en rappelant à Marie cette double dignité de mère de Dieu et de mère des hommes, que le Rosaire est une prière particulièrement opportune pour plaider, auprès d'elle, la cause de notre salut.

Serviteurs de Marie, soyons toujours fidèles à réciter le Rosaire, car elle l'entend toujours avec une nouvelle satisfaction, afin qu'elle puisse nous dire, à l'heure de notre mort. " Vous m'avez tant de fois réjouie, en me disant *Je vous salue, Marie*, que je vous invite à venir à votre tour vous réjouir dans la joie du Seigneur. Vous m'avez si souvent appelée, *pleine de grâces*, que je veux à mon tour répandre dans votre âme un peu de cette plénitude, qui m'a mérité la gloire du Ciel. Vous m'avez dit si souvent que le *Seigneur était avec moi*, qu'il est juste que je vous obtienne le bonheur qu'il soit éternellement avec vous.

" Vous m'avez si souvent répété que *j'étais bénie, ainsi*

que le fruit de mes entrailles, qu'il m'est bien doux de vous faire admettre parmi les enfants bénis de Jésus-Christ. Vous m'avez tant de fois demandé de *prier pour vous à l'heure de la mort*, qu'il est juste que je le fasse, maintenant que vous êtes à votre dernière heure ; et, en récompense de la couronne du Rosaire que vous avez dite avec tant de persévérance pour m'honorer et me glorifier, il est juste que je prie mon divin Fils de mettre sur votre front la couronne immortelle des Enfants de Marie !"

NOUS VIENDRONS TOUS LES SOIRS

T
ON mois béni, Mère, vient de renaître ;
Pour tes enfants, c'est un présent du ciel ! *
Avec bonheur pour t'aimer, te connaître
Nous viendrons tous les soirs, au pied de ton autel !

O
UI, dans ton cœur, abîme de tendresse,
On goûte en paix les délices du ciel !
• Pour satisfaire au désir qui nous presse,
Nous viendrons, tous les soirs, au pied de ton autel !

N
OUS chanterons tes grandeurs, ta puissance,
Le tendre amour de ton cœur maternel !
Et, pour bénir, ô Mère, ta clémence,
Nous viendrons tous les soirs, au pied de ton autel !

R
EGARDE-NOUS de ton trône de gloire ;
Ton doux regard est un reflet du ciel !
Qu'il soit pour nous un gage de victoire,
Quand nous viendrons, le soir, au pied de ton autel !

REFRAIN.

LE ROSAIRE

Viens dans mes doigts, ô mon Rosai-re, Réponds à mes desirs pi-
eux; Marie é-con-te ma pri-e-re, En sou-ri-ant du haut des
SOLO.
cieux. J'aime à te dire, ô ma bonne pri-è-re, Si douce au
cœur, si aim-ple pour l'esprit. A tout instant je reprends mon Ro-
sai-re Pour dire en-cor ce que cent fois j'ai dit. C'est que ton-
jours a-vec joie on ré-pè-te L'aveu na-ïf d'un a-mour immor-
tel, Et pour mon cœur toujours c'est u-ne fé-te De re-ve-
nir à ma Mé-re du Ciel.

2

Oh ! qu'il est beau dans le temple rustique,
Dans ces grands jours que le Seigneur nous fait,
De contempler le peuple catholique,
A deux genoux, disant son chapelet !
Enfants, vieillards, humbles et saintes femmes,
Vont murmurant sur leurs grains parcourus
Les noms sacrés qui parfument leurs âmes,
Les noms bénis de Marie et Jésus.

3

Tous ont chéri cette sainte prière,
 L'âme pieuse et le pauvre pécheur ;
 Aux mains des rois, on a vu le Rosaire,
 Comme on le voit aux doigts du serviteur.
 Et ces docteurs dont la pensée immense
 Semblait des cieus découvrir les secrets,
 La nuit venue, allaient dans le silence
 S'agenouiller avec leur chapelet.

4

Je connais bien ta puissance secrète
 Quand je te dis dans mes jours de douleur ;
 A chaque *Ave* que mon âme répète,
 Je sens tomber une peine du cœur !
 Avec bonté la Vierge me regarde
 En m'endormant quand je la nomme encor !
 Rosaire aimé, sois donc ma sauvegarde
 Pendant ma vie, à l'heure de ma mort !

—♦—

Les beautés célestes de l'*Àve Maria*

—

“ Les vrais serviteurs de MARIE, dit le Bienheureux Grignon de Montfort, auront une grande dévotion à l'*Ave Maria*, dont peu de chrétiens connaissent le prix, le mérite, l'excellence et la nécessité.

“ La Sainte Vierge apparut plusieurs fois à de grands saints, pour leur en montrer le mérite, comme à saint Dominique, à saint Jean de Capistran. Ils ont composé des livres entiers des merveilles et de l'efficacité de cette prière ; ils ont publié hautement que, le salut ayant commencé par l'*Ave Maria*, le salut de chacun en particulier est attaché à cette prière ; que

c'est cette prière bien dite, qui doit faire germer dans nos âmes la parole de DIEU et porter le fruit de vie, JÉSUS-CHRIST ; que l'*Ave Maria* est une rosée céleste ; et qu'une âme, qui n'est pas arrosée par cette prière, ne porte point de fruits.

“ Sache, mon fils, dit la Sainte Vierge au Bienheureux Alain, et fais-le connaître à tous, qu'un signe probable et prochain de la damnation éternelle est d'avoir de l'aversion, de la tièdèur, de la négligence, à dire la Salutation angélique, qui a réparé le monde.”

“ Voilà des paroles bien consolantes et bien terribles. En effet, on a toujours remarqué que ceux qui portent la marque de la réprobation, comme tous les hérétiques, les impies, les orgueilleux, haïssent ou méprisent l'*Ave Maria* et le chapelet ; ils n'ont que du mépris et de l'indifférence pour l'*Ave Maria*, et regardent le chapelet comme une dévotion, qui n'est bonne que pour les ignorants et ceux qui ne savent pas lire.

“ Au contraire, on a vu, par expérience, que ceux et celles, qui ont d'ailleurs de grandes marques de prédestination, aiment, goûtent et récitent avec plaisir l'*Ave Maria* ; et que, plus ils sont à DIEU, plus ils aiment cette prière.

“ Je n'ai pas de meilleur secret pour connaître si une personne est à DIEU, dit le Bienheureux, que d'examiner si elle aime à dire l'*Ave Maria* et le chapelet. Je dis : *Si elle aime* ; car il peut arriver qu'une personne soit dans l'impuissance naturelle ou même surnaturelle de le dire ; mais elle l'aime toujours et l'inspire aux autres.

“ Ames prédestinées, apprenez que l’*Ave Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater* : c’est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à MARIE, parce que c’est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son cœur ; et il fut si puissant sur elle par les charmes secrets dont il est plein, que MARIE donna son consentement à l’Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité. C’est par ce compliment aussi que vous gagnerez infailliblement son cœur, si vous le dites comme il faut.

“ L’*Ave Maria* bien dit, c’est-à-dire avec attention, dévotion et modestie, est, selon les saints, l’ennemi du diable qu’il met en fuite et le marteau qui l’écrase ; c’est la sanctification de l’âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le plaisir de MARIE et la gloire de la Très Sainte Trinité. L’*Ave Maria* est une rose céleste qui rend l’âme féconde, c’est un baiser filial et tendre qu’on donne à MARIE, c’est une rose vermeille qu’on lui présente, c’est une perle précieuse qu’on lui offre.

“ Toutes ces comparaisons sont des Saints.

“ Je vous prie donc instamment, de réciter le cha-pelet, et même, si vous en avez le temps, le Rosaire tous les jours ; et vous bénirez, au moment de votre mort, le jour et l’heure où vous m’aurez cru ; et après avoir semé les bénédictions de JÉSUS et de MARIE, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le ciel.”

Toute vertu dans le cœur correspond à une vérité dans l’intelligence, tout vice à une erreur.

Les Servantes de Dieu

EN CANADA.

VI. URSULINES DES TROIS-RIVIÈRES (1697.)

LA ville des Trois Rivières est, après Québec, la plus ancienne de la colonie. Elle doit son nom, d'après le Père Bresani, à ce qu'elle a été fondée au point où le Saint-Maurice, en se jetant dans le Saint-Laurent, est séparé par deux îles en trois embouchures. Samuel de Champlain avait élevé les premières cabanes de Québec, en 1608 ; en 1615, quatre Pères Récollets y arrivèrent, pour pourvoir aux besoins spirituels de la petite colonie. Dès l'année suivante, un poste était établi aux Trois Rivières, et le Frère Pacifique Duplessis, récollet, y prenait soin de l'instruction des enfants des Français et des Sauvages. Cependant, ce fut seulement en 1634 qu'une habitation et un Fort y furent construits, comme le prouve l'extrait suivant du premier registre de paroisse de la ville des Trois-Rivières.

Ce curieux document, découvert en 1844 par le savant Père Félix Martin, mérite d'être conservé comme titre de noblesse de cette ancienne cité.

“ *Catalogue des Trespassez Au*

“ *Lieu nommé les Trois Rivières.*

“ *Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle France*
 “ *Ayant ordonné qu'on dressast une habitation en ce*
 “ *lieu nommé les Trois Rivieres, Monsieur de Cham-*
 “ *plain qui commandoit en ce pais y envoya de Kebec*

“ une barque sous la conduite de Monsieur de la
 “ Violette Lequel mit pied a terre le quatrième de Juil-
 “ let de lan 1634 avec quelque nombre de nos françois
 “ pour la pluspart artisans Et deslors on donna com-
 “ mencement a la maison et habitation ou fort qui se
 “ voit en ce lieu.

“ Le troisième de Septembre de la mesme annee le
 “ R^d Pere Paul le Jeune et le P. Buteux Religieux de
 “ la Compagnie de Jesus partirent de Kebec dans une
 “ barque et arriverent Jcy le 8. du mesme mois pour y
 “ affister nos françois pour le Salut de l^{rs} ames.

“ Vers la fin de decembre de la mesme annee le mal
 “ de... (mot illisible) sestant Jeté parmy nos françois
 “ en emporta quelques uns qui ont donné commencement
 “ aux Chrestiens deffuncts en ce pais.”

C'est l'année avant sa mort que Champlain éleva le Fort des Trois Rivières, qui consistait en une enceinte de pieux de cèdres enfoncés dans le sable. Les Jésuites y desservirent l'église jusqu'en 1671, époque où les Récollets vinrent s'y établir, et cet avant-poste de la Capitale sur le grand Fleuve fut toujours d'une grande importance pour la défense de la colonie. Un Jésuite y a trouvé les gloires du martyr, le P. Jacques Buteux fut tué par les Iroquois le 10 Mai 1652, au troisième portage du Saint Maurice ; l'aïeul de tant d'honorables familles du Canada, le capitaine Pierre Boucher s'y couvrit des lauriers de la gloire humaine, par sa valeureuse défense de la Citadelle trifluvienne, au mois d'août 1653, à la tête des milices du pays.

Les habitants des Trois-Rivières et les Sauvages des environs se voyaient donc amplement pourvus de secours spirituels ; mais les malades et les blessés n'étaient pas assistés par les soins charitables d'une communauté religieuse, lorsque Mgr de St. Valier voulut procurer à cette ville cet inestimable bienfait. Le 8 Octobre 1697, le pieux évêque fonda l'Hôpital des Trois-Rivières, et les Dames Ursulines de Québec lui fournirent, pour cette fondation, quatre de leurs Professes et une Sœur converse. La première Supérieure fut la Mère Marie Brouet de Jésus, qui prit possession avec ses compagnes, le 22 décembre 1697.

On sait que le but principal de la Communauté des Ursulines est l'instruction des jeunes personnes. Pour les Trois-Rivières elles ajoutèrent, comme seconde œuvre de fondation, le soin des malades. Les dignes Religieuses étendaient ainsi le cercle de leurs devoirs, afin de suffire au bien que leur évêque attendait d'elles.

En 1702, Mgr de St. Valier, étant en France, obtint de Louis XIV des lettres patentes pour l'établissement de cet hôpital ; et il y est dit que non seulement l'évêque construisit la maison de ses deniers, mais encore qu'il la dota de mille livres de rente. Le Roi y rend aussi hommage au zèle des dames Ursulines " qui y soignent les malades avec une charité parfaite." Charlevoix dans le Journal historique de son voyage en 1721, parle du " très bel Hôpital joint à un monastère d'Ursulines, qui y sont au nombre de quarante, " et font l'office d'hospitalières."

Cet utile établissement fut la proie des flammes, en

Mai 1752 ; aussitôt Mgr de Pontbriand, évêque de Québec, vint passer l'été aux Trois-Rivières, pour faire rebâtir le Couvent des Ursulines. Le prélat ne voulut, durant tout ce temps, avoir d'autre demeure que la maison des domestiques, le seul des bâtiments des Sœurs que l'incendie eut épargné.

Une seconde conflagration eut lieu en Octobre 1806, et le désastre fut si complet que les Religieuses, privées d'asile, durent se réfugier chez les Ursulines de Québec ; cependant, sur la demande de l'évêque, quatre d'entre elles restèrent aux Trois-Rivières, la Mère Supérieure St Olivier, la Mère la Croix dépositaire, la Mère Ste Angèle pour les écoles, et la Sœur St Benoit pour faire la cuisine.—“ La libéralité de nos citoyens,” dit le G. V. Noiseux dans une lettre du 10 Octobre, adressée à l'Evêque, “ a procuré à nos pauvres Sœurs des chemises et des robes, des bas, souliers, mouchoirs, etc. ; car elles ont eu besoin de tout.”

Mgr Plessis, évêque de Québec, fit aussitôt appel à la charité de son clergé, en faveur des Ursulines des Trois-Rivières ; et, grâce au zèle de l'illustre prélat, l'église, le monastère et l'hôpital furent réédifiés avec plus de grandeur qu'auparavant. Les quatre Religieuses restées aux Trois Rivières, y trouvèrent place au mois de Novembre 1807 ; et les 16 autres, retirées à Québec, les rejoignirent le 18 Février 1808.

On le voit, les premiers pasteurs ont de tout temps déployé la plus généreuse munificence pour doter le Canada d'établissements charitables et de maisons d'éducation.

De 1816 à 1819, les Ursulines des Trois-Rivières donnèrent l'hospitalité à quatre Ursulines d'Irlande, que M. Thayer, ministre protestant devenu prêtre catholique, avait amenées d'Europe pour ouvrir un pensionnat de jeunes personnes à Boston. Elles furent formées aux règles de leur Institut dans le couvent des Trois-Rivières; elles y passèrent trois ans, après lesquels elles se rendirent à Boston, mais elles y tombèrent bientôt malades; et, en 1824, toutes les quatre étaient mortes.

Lorsque l'une d'elles seulement vivait encore, le Vicaire-Général de Boston écrivit à Mgr de Québec, lui demandant du secours pour rétablir sa petite communauté. Mgr Plessis ne put envoyer qu'une Ursuline, la Sœur St George, née Muffett; elle partit de Québec, comme une victime joyeuse de se sacrifier pour son Dieu. En effet, après avoir passé dix ans à Boston, organisant le Couvent des Ursulines avec une énergie remarquable, elle vit la populace fanatique de cette ville incendier son monastère de *Mount Benedict*, le 11 Août 1834, y mettre tout au pillage, et porter le comble aux profanations en détarrant les cadavres de six Ursulines. Une des Religieuses, sœur de la Mère St George, mourut des suites des terreurs de cette nuit sinistre, et la Supérieure fut elle-même gravement malade.

On voit que l'intolérance des citoyens de la Nouvelle-Angleterre n'a pas changé. En 1834, ils détruisaient un monastère; en 1855, ils insultaient des Religieuses; leurs législateurs pénétrèrent comme des malfaiteurs

dans des Couvents, y portent leurs mains avinées sur les servantes du Seigneur, et ne respectent dans leurs scandaleuses investigations ni la sainteté de la chapelle, ni la pudeur de la maladie.

Les neuf Ursulines survivantes, chassées de Boston par le fanatisme protestant, se réfugièrent chez leurs sœurs de Québec, qui leur donnèrent pendant quatre ans l'hospitalité, en les perfectionnant dans la pratique de la vie religieuse.

Pour se distinguer des Ursulines de Québec, celles des Trois-Rivières portent une croix pectorale en argent, d'après l'approbation de Mgr de St Valier.

Aujourd'hui, le monastère des Ursulines des Trois-Rivières compte environ 90 religieuses ; le pensionnat a 180 élèves, et l'externat 396 élèves.

Deux maisons de l'Institut sont également fondées aux États-Unis : l'une à Waterville, et l'autre à Augusta, où elles travaillent avec grands succès à l'éducation de la jeunesse.

INDULGENCES POUR LES VENDREDIS

Sa Sainteté Léon XIII vient d'accorder une indulgence plénière à tous les fidèles qui, le premier vendredi de chaque mois, après s'être confessés et avoir communié, méditeront un peu sur la bonté infinie du Sacré Cœur de Jésus et prieront selon les intentions du Souverain Pontife ; en outre, elle accorde une indulgence partielle de sept années et sept quarantaines pour tous les autres vendredis du mois.

LE PETIT GRAND DE PRAGUE

(Suite)

C'était aux pieds de la gracieuse statuette que les novices aimaient à faire oraison.

Biens spirituels et temporels affluaient donc au couvent, tant qu'on y était fidèle à honorer Jésus-Enfant ; mais si la ferveur venait à diminuer, le divin petit Roi fermait aussitôt son cœur et sa main.



Au nombre des faveurs *temporelles*, dont le couvent des Carmes fut gratifié aussitôt après l'installation de la statue dans l'oratoire du noviciat, il convient de citer un don royal, qui mit l'aisance dans le monastère. L'empereur, informé de la pénurie des religieux, leur accorda, en 1628, une dotation annuelle de 2.000 florins, et un subside en nature à prélever sur les revenus royaux.

Parmi les faveurs *spirituelles*, il y en eut une fort remarquable, qui fit du P. Cyrille l'apôtre et le propagateur infatigable de la dévotion au saint Enfant Jésus. Ce religieux, depuis plusieurs années, était dans un état d'aridité et de sécheresse spirituelle qui le désolait ; il faisait des pénitences, il priaït, il suppliait avec larmes, sans que le Ciel parut l'écouter.

La vue du divin petit Jésus fit rentrer un peu d'espoir dans son cœur. Le jour de Noël 1627, après la messe de minuit, il alla se jeter aux pieds de l'adorable Enfant, et le conjura d'avoir pitié de lui.

Le bon Maître se laissa toucher ; il rendit la paix à cette âme forte et lui communiqua une ferveur qu'il n'avait jamais éprouvée.

Deux ans s'étaient écoulés, depuis l'entrée de la sainte image dans le monastère de Prague, lorsque la guerre se ralluma en Bohême. Les Carmes jugèrent prudent de transférer leur noviciat à Munich, en Bavière. Le P. Cyrille vint donc tout en larmes se prosterner une dernière fois avec ses compagnons devant son cher petit Roi, qui perdit ainsi tout à coup ses plus fervents serviteurs.

Au milieu des vicissitudes de la guerre et des alertes quotidiennes, la dévotion au saint Enfant Jésus tomba dans un oubli complet. Dès lors, les Carmes se virent accablés d'épreuves de tout genre. Prague ayant capitulé, les hérétiques se répandirent dans la ville et saccagèrent les églises et les couvents. Quand ils entrèrent dans l'oratoire des Carmes, ils aperçurent la statuette de l'Enfant Jésus qu'on n'avait même pas songé à mettre en lieu sûr. Un huguenot la prit et la jeta derrière l'autel, au milieu de la poussière et des détritits, en méprisant ce qu'il appelait *le fétiche des papistes*.

Cependant en 1632, Prague fut repris par Ferdinand II, et les Carmes purent rentrer dans leur monastère ; mais

dans le désarroi général, personne ne songea à la précieuse statue. La pauvreté du couvent confinait donc à la misère, lorsqu'en 1634 les Suédois revinrent assiéger Prague et portèrent partout le pillage et l'incendie. Une seconde fois les religieux cherchèrent leur salut dans la fuite. Ce fut la paix de 1635, qui les ramena à Prague. Mais quelle détresse ! quel dénûment ! que d'épreuves à se succéder sans interruption ! On était loin de la prospérité de 1628, année de la venue du petit Roi, auquel, hélas ! personne ne songeait plus. Il était là pourtant ! Un jour, le novice, chargé de l'oratoire retrouva derrière l'autel la statuette toute pou-dreuse et salie ; mais, se souciant peu de cette pauvre image, il la rejeta parmi les débris accumulés en cet endroit. Mal lui en prit : quelque temps après, il donna des signes évidents de non-vocation et l'on fut obligé de le renvoyer de l'Ordre. Quant à la communauté, son état devenait chaque jour plus lamentable : prieurs, maîtres des novices, simples religieux, à peine arrivés à Prague, n'éprouvaient qu'un désir, celui d'aller au plus tôt demeurer dans une autre maison de l'Ordre. Le provincial, déconcerté, ne comprenait rien aux plaintes qui lui arrivaient à chaque instant. *(A suivre)*

CONSECRATION D'UN ENFANT

AU DIVIN ENFANT JÉSUS.

O divin Enfant Jésus, qui aimez d'un amour de prédilection les enfants sages, pieux, obéissants, appliqués au travail ! Moi, dans le but de me rendre de plus en plus agréable à vos yeux, je m'offre et me consacre entièrement à Vous, pour le présent et pour l'avenir. Je prends la ferme résolution de Vous aimer de tout mon cœur et d'imiter parfaitement toutes vos vertus. Accordez-moi la grâce de grandir incessamment en sagesse, en piété, en vertus. Daignez surtout, je Vous en supplie, ô Jésus, mon divin modèle ! conserver intactes l'innocence et la pureté de mon cœur.

PETIT QUESTIONNAIRE

Q.—*Quels sont les enfants que Jésus aime ?*

R.—*Jésus aime tout d'abord les enfants pieux.*

MES chers petits enfants, aimez la prière et surtout la prière faite avec recueillement.

Si vous deviez aller rendre visite à quelque personne riche et élevée en dignité, si surtout vous aviez quelque grâce à lui demander, avec quel respect vous vous tiendriez en sa présence ! Vous vous garderiez bien, n'est-ce pas, de tourner la tête de côté et d'autre, de bavarder avec n'importe qui ; vous seriez attentif à toutes ses paroles et vous lui répondriez très respectueusement. Eh bien, quand vous priez Notre-Seigneur, vous êtes en présence du plus grand des rois, du plus puissant des bienfaiteurs, qui peut vous accorder tout ce que vous lui demanderez. Devez-vous alors, comme le font les enfants mal élevés, ne pas suivre vos prières dans votre livre, dormir, rire, causer, ou bien encore essayer de faire admirer votre toilette ? Oh ! non, n'est-ce pas, ce serait affreux ! Ne pensez qu'à Notre-Seigneur présent sur l'autel, priez-le avec respect, avec amour ; ne témoignez aucun ennui si les offices sont un peu longs ; au contraire, soyez-en heureux, car vous aurez ainsi plus de temps pour prier le bon Jésus de vous accorder toutes les grâces qui vous sont nécessaires.

PRATIQUE : *Ne pas tourner la tête à l'église, pendant les offices, et prier de tout son cœur.*

BIENFAITS DE L'ENFANT JESUS

Action de grâces pour avoir trouvé du travail.—Une faveur obtenue.—Un emploi.—Un diplôme avec distinction.—Guérison d'un enfant.—Succès obtenu, après neuvaine et promesse d'insertion.—Deux conversions remarquables.

Reconnaissance au petit Roi, qui a conduit à bonne fin

deux affaires temporelles.—Amélioration de la santé d'un enfant, au contact d'une médaille de l'Enfant Jésus.

Grâce obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge.

Nota.—Le 2 septembre dernier, avec la permission de l'Ordinaire, une statue de l'Enfant Jésus a été bénite et placée, à Notre-Dame, dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Montréal.

LE LIS ET L'ÉTOILE

JÉSUS parlait en paraboles,
 Et c'est pour le mieux imiter
 Que j'aime à me représenter
 Toutes choses sous leurs symboles.
 Marie a deux noms dans mes chants :
 L'Étoile au ciel, le Lis aux champs.

QU'OFFRIR à cette Mère aimable ?
 J'ai songé d'abord à mon cœur.
 Je l'offrirais, si, par malheur,
 Je ne le sentais trop coupable ;
 Mon cœur étant des plus méchants,
 Je préfère le Lis des champs.

QUI, j'ai péché, mais je dois dire
 Que mon esquif est bien léger.
 Comment échapper au danger
 Du flot qui monte et qui m'attire ?
 En face de ce flot cruel,
 J'invoque l'Étoile du ciel.

LE lis se fane en la prairie
 Et chaque étoile tombera ;
 Mais le bon Dieu me gardera
 L'Étoile et le Lis de Marie.
 Quand verrai-je, pauvre morte
 Mon Lis et mon Etoile au ciel

GLOIRE A LA PURETE DE MARIE

GLOIRE à jamais, gloire à ta pureté !
 Qu'on la proclame au-delà de tout âge.
 Puisque Dieu même admire son image,
 Dans la splendeur de ta chaste beauté,
 A toi, Marie ! à toi, Reine si chère,
 Avec transport, je consacre en ce jour
 Le pur encens de mon humble prière,
 L'âme et la vie, et le cœur et l'amour !
 Et je ne veux qu'un regard en retour :
 Ne le refuse pas, ma mère !...

CONCOURS D'OCTOBRE

I. PROBLÈME POINTÉ.

L. v . . . g. e . . l. m . r . . r d. Pâ . .

II. LOGOGRIPE.

J'ai six pieds, mais qu'on m'en ôte un ou trois, je suis toujours le même.

CHARADE.

Un végétal est mon *premier*.

Un végétal est mon *dernier*.

Un végétal est mon *entier*.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE SEPTEMBRE.

I. *Couvent*.—Mlle Fabiola Dostaler, 137 St André, Ottawa.

II. *Pavé, ave*.—Mlle Rachel Leprohon, Joliette.

III. *Volage*.—Rev. Lucien Gauvreau, Bienville.

Nota.—Les correspondances doivent être adressées ainsi :

Boîte du Bulletin Eucharistique,

B. P. 2261, Montréal.

